

**1. Commentaire de texte**

Marie-France sursauta en lisant la rubrique nécrologique. Elle avait pris du retard, plusieurs jours à rattraper, donc des dizaines et des dizaines de morts à passer en revue. Non que ce rituel quotidien lui procurât une satisfaction morbide. Mais -et c'était terrible à dire, pensa-t-elle une nouvelle fois- elle guettait le décès de sa cousine germaine, qui l'avait prise autrefois en affection. De ce côté fortuné de la famille, on publiait une annonce dans les journaux en cas de décès. C'est ainsi qu'elle avait appris la mort de deux autres cousins, et du mari de la cousine. Qui demeurait donc seule et riche -son mari ayant fait curieusement fait fortune dans le commerce de ballons gonflables- et Marie-France se demandait sans cesse si la manne de la cousine avait une chance de lui tomber dessus. Elle en avait fait des calculs sur cette manne. À combien pouvait-elle s'élever ? Cinquante mille ? Un million ? Plus ? Après les impôts, combien lui resterait-il ? La cousine aurait-elle seulement l'idée de faire d'elle son héritière ? Et si elle donnait tout à la protection des orangs-outans ? Cela avait été un de ses trucs, les orangs, et cela Marie-France le comprenait parfaitement, elle était prête à partager avec eux, les malheureux. Ne t'emballe pas, ma fille, contente-toi de lire les annonces. La cousine allait sur ses quatre-vingt-douze ans, ça n'allait pas tarder, non ? Encore dans la famille, on faisait des centaines à la pelle comme d'autres pondent des gosses. Chez eux, on pondait des vieux. Faut dire qu'on ne foutait pas grand-chose, et cela conservait, à son idée. Mais la cousine avait beaucoup traîné sa bosse à Java, à Bornéo, et dans toutes ces îles terrifiantes -à cause des orangs-, et cela, ça use. Elle reprit sa lecture, par ordre chronologique.

25 Ses cousins, Régis Rémond et Martin Druot,  
ses amis et ses collègues ont la douleur  
de vous faire parte du décès de

30 Mme Alicia Clarisse Henriette Gauthier,  
née Vermond,

survenu en sa soixante-sixième année,  
des suites d'une longue maladie.

La levée du corps aura lieu au 33 bis rue de la ...



35 Au 33 bis. Elle réentendit la garde-malade qui criait : «Mme Gauthier, au 33 bis... ». La pauvre femme, elle lui avait sauvé la vie -en évitant que sa tête ne heurte le sol, elle en était à présent convaincue- , mais pas pour longtemps.

À moins que cette lettre ? Cette lettre qu'elle avait choisi de poster ? Et si elle avait mal fait ? Si la précieuse lettre avait déclenché une catastrophe ? Si c'était la raison pour laquelle la garde-malade s'y était tant opposée ?

40 De toute façon, elle serait partie, cette lettre, se réconforta Marie-France en se versant une seconde tasse de thé. C'est le destin.

Non, elle ne serait pas partie. La lettre s'était envolée dans la chute. Réfléchis, ma fille, tourne ta pensée sept fois. Et si Mme Gauthier, au fond, avait commis un... – comment disait-il, le patron de son ancienne boîte ? Il  
45 n'avait que ce mot-là à la bouche – avait commis un *acte manqué* ? C'est-à-dire un truc que l'on ne veut pas faire mais que l'on fait tout de même, pour des raisons qui sont cachées sous les raisons ? Si la crainte de poster sa lettre lui avait donné ce vertige ? Et qu'elle l'ait perdue par *acte manqué*, renonçant à son idée en raison des raisons qui sont sous les raisons ?

50 Alors, en ce cas, c'était elle, le destin. Elle, Marie-France, qui avait pris la décision d'achever l'intention de la vieille femme. Et pourtant, elle l'avait bien tournée, sa pensée, ni pas assez ni trop, avant d'aller à la boîte aux lettres.

Oublie, tu n'en sauras jamais rien. Et rien ne dit que la lettre ait eu des conséquences funestes. C'est de l'imagination pour rien, cela, ma fille.

Fred Vargas, Temps glaciaires, Flammarion, 2015, chapitre 5, pages 28-29

### Questions

1. Identifiez le genre du texte et la typologie textuelle
2. Analysez la structure du texte
3. Relevez dans le texte les différents types de discours et analysez l'effet qu'ils produisent.
4. Expliquez le sens des expressions ou phrases suivantes dans leur contexte :
  - « Non que ce rituel quotidien lui procurât une satisfaction morbide », ligne 3
  - « La cousine aurait-elle seulement l'idée de faire d'elle son héritière », ligne 13-14
  - « Cela avait été un de ses trucs, les oranges », ligne 15
  - « née Vermond », ligne 30
  - « Et pourtant, elle l'avait bien tournée, sa pensée, ni pas assez ni trop, avant d'aller à la boîte aux lettres. » ligne 51



## Version

Le studio meublé ne distillait ni goût ni charme. Situé rue Steinberg dans une résidence récente – une boîte à fenêtres-, il offrait un confort correct dont chaque élément puait l'économie : des murs blancs granuleux, des placards en bois aggloméré, des chaises et une table en pin, du linoléum au sol, trois lampes dépourvues de toute fonction décorative, des lunettes de toilettes trop ténues, une douche plastifiée, un canapé bas aux coussins inconsistants, un lit à lattes flasques, de la vaisselle d'hôpital, des couverts dont les fourchettes ne piquaient pas et dont les couteaux ne coupaient plus. En inspectant son logement, Élise se blâma d'avoir signé le bail de location. De quoi se punissait-elle en s'installant ici ? Le joli village d'Ensisheim comportait pourtant de pimpantes maisons aux façades anciennes, colorées, fleuries. L'agence lui avait proposé des espaces typiques à un prix équivalent ; or un instinct l'avait poussée à choisir le lieu le plus lamentable. Quel instinct ? L'instinct de souffrance ?

Durant les premiers jours, elle découvrit néanmoins que son studio bénéficiait d'un avantage: de plain-pied, il donnait sur un jardin ou plutôt sur un champ ceinturé de haies. Un matou noir y flânait parfois, qui s'éclipsait dès qu'il l'apercevait. Le dimanche, Élise se força à imaginer, en poussant sa chaise dehors, qu'elle habitait une villa plantée au milieu d'un parc... L'air frais la refoula vite à l'intérieur, elle renonça à échapper à la médiocrité de son foyer et se concentra sur son écran d'ordinateur afin de traduire en français un guide touristique italien, sa dernière commande.

Après deux semaines, arriva le samedi où elle s'estima capable de lui parler.

Elle l'avait fait prévenir.

Son cœur battait la chamade.

Maintes fois, pendant quinze jours, elle avait déambulé devant la maison d'arrêt pour apprivoiser sa peur. La bâtisse exhibait une façade du XVII<sup>e</sup> siècle, jaune et rose, sévère quoique élégante, majestueuse, qui, en dépit des barreaux aux fenêtres, témoignait de son usage précédent, un couvent de jésuites. Très vite cette pompe s'estompait pour rejoindre d'immenses murs aux angles surmontés de miradors, lesquels contrôlaient un hectare de cellules.

La vengeance du pardon, E.-E. Schmitt, Paris, éditions Albin Michel, 2017

## THÈME

Michel de Montaigne odiaba con razón la mentira porque consideraba que violaba la primera regla de la relación entre humanos, según la cual todos estamos obligados a decirnos la verdad. Esta norma rige incluso para los autores de ficción, salvo cuando escribimos ficción, en cuyo caso se nos autoriza a saltárnosla para escribir algo que no es exactamente una mentira, aunque se le parece bastante (en latín, *mentire* significa a la vez mentir e inventar: *Atque ita mentitur*, dice Horacio en elogio de Homero, *sic veris falsa reminiscet*; o sea: "Y así miente/inventa, así mezcla lo falso con lo verdadero"). Pero



incluso Montaigne admitía que, aunque siempre estemos obligados a no mentir, no siempre estamos obligados a decir la verdad, o al menos toda la verdad, y no conozco ningún filósofo relevante que considere que la regla universal de no mentir no admite excepciones, que no existe eso que Platón llama las “nobles mentiras”. El único es Kant, quien puso un ejemplo célebre: supongamos que un amigo se refugia en mi casa porque le persigue un asesino; supongamos que el asesino llama a la puerta y me pregunta si mi amigo está en casa; en esta situación, dice Kant, yo no estoy autorizado a mentir para intentar salvar a mi amigo, sino que mi obligación es, como siempre, decir la verdad, aunque el asesino entre en mi casa y mate a mi amigo. Sobra decir que los argumentos con que Kant respalda su postura son de una gran solidez lógica, aunque pocos, incluso entre los propios kantianos, parecen dispuestos a aceptarlos (no ha faltado quien califique su punto de vista de lunático, ni quien lo haya considerado una broma), y es posible que esos admirables razonamientos demuestren de forma admirable que la lógica limita con el absurdo. Comentando lo anterior, De Quincey acusa a Kant de cómplice virtual de asesinato.

Los amigos de Kant , Javier Cercas, EL PAIS, 29 julio 2018

## COMPRÉHENSION ORALE

### Lien

<https://www.partajondelfdalf.com/comprehension-orale/vie-eternelle-possible/>

1. Rédigez un résumé de l'écoute en évitant la paraphrase. (100 mots)
2. Répondez aux questions
  - a. Quel changement de perspective est-il sur le point de se produire par rapport à la vieillesse ?
  - b. De combien s'accroît la vie des êtres humains annuellement ?
  - c. Envisage-t-on de trouver un remède universel à la vieillesse ?
  - d. Quelles différentes thérapies vont bientôt être disponibles ?
    - 1.
    - 2.
    - 3.
  - e. Quelle solution va être proposée dans le cas d'organes déficients ou absents ?